



BULLETIN D'INFORMATION

Siège social :

3 - Rue Folco de Boroncelli
30000 NIMES - Tél. 67-03-37

N° 2

Une étude de notre "marraine" Madame Geneviève VANQUELEF "Les Ufonautes sont-ils les descendants des Atlantes..." passe de main en main et suscite des échanges épistolaires fort intéressants - Lors de la dernière réunion mensuelle, beaucoup de personnes étrangères à notre Groupe avaient demandé à assister à l'exposé de MM. LEMONNIER et MATHIEU sur le Compteur de GEIGER et les Magnétomètres. Ces matériels ont pu être manipulés par tous - Une séance d'observation a été organisée à AIGUES-VIVES(Gard) par Madame Georges CABANIS le 4 Juin avec une quinzaine de participants, parmi lesquels nos nouveaux membres de COMBAS et de GALLARGUES LE MONTUEUX - Notre "arme secrète" pourrait bien être réalisée à la rentrée scolaire par des sympathisants d'une école de formation d'ingénieurs (magnétomètre à antenne tridimensionnelle par ferrites avec enregistreur à bande fonctionnant par piles) - M.GOUIRAN a été invité le 19 juin à la "MAISON des COMPAGNONS" de NIMES pour traiter du "Phénomène OVNI" - Deux réunions sont prévues, sur ce même sujet, les 27 et 28 juin, pour les élèves de 4^e du Collège SAINT JEAN BAPTISTE de LASALLE à NIMES, à l'instigation de deux membres de VERONICA - Carte blanche est donnée à nos jeunes astronomes pour la séance de JUILLET qui aura lieu comme d'habitude au CENTRE CULTUREL "PABLO NERUDA" de NIMES le 18 de 20h30 à 23h00 - Nous les remercions tous, et plus particulièrement leur porte-parole Patrick MARTY, pour cette initiative - Nous vous rappelons qu'il n'y aura pas de réunion en AOÛT. Nous nous retrouverons donc : - LE 18 JUILLET)

- LE 19 SEPTEMBRE) Véronica n'a pas les moyens d'
 - LE 17 OCTOBRE) adresser des convocations
 - LE 21 NOVEMBRE) individuelles et vous prie de
 - LE 19 DECEMBRE) l'en excuser .

Communiqué obligeamment
 par notre secrétaire
 Monsieur Riché,

EXTRAIT de l'HEBDOMADAIRE
 ALLEMAND " S T E R N "

" CE NABOT
 PRETEND
 QU'IL N'EST PAS
 DÉGUISÉ ..."



Nous vous communiquons ci-après la transcription des interviews des principaux protagonistes de cette affaire, enregistrées les 29/12/73 et 31/12/73, ainsi que l'analyse par Mr GOUIRAN des éléments de cette enquête, un plan cadastral, un croquis, la lettre à Claude POHER en date du 3 Février.

Nous y joignons les coupures du journal MIDI-LIBRE en date du 22 Décembre 1973 et du 3 Février 1974, ainsi que le rapport publié par la revue "LUMIERES dans la NUIT", N° 134 d'Avril 1974, sous la signature de Monsieur CARRIES.

Nous attirons votre attention sur les faits suivants :

Enquête VERONICA : Incomplète, sera poursuivie par notre équipe Montpelliéraine. Nous pouvons préciser, dans ce bulletin à diffusion restreinte, que l'âge mental de Jean-Paul DAVEZEDO est très en retard sur son âge physique. Il est difficile de lui faire confiance quand on l'entend soutenir par exemple qu'à FABREGUES la population approche le million d'habitants. Notez que sur le site d'atterrissage, la distance mesurée au décamètre depuis l'emplacement allégué de l'OVNI et l'endroit d'où il l'a observé est de 45 mètres, alors qu'il nous avait dit 300 mètres. Il est également difficile de le croire quand il dit que l'observation n'a duré que deux secondes... Il répète souvent, quand nous désirons un détail : "Demandez le à Fernand ... Je ne sais pas, moi..." Autant l'un est hébété, autant l'autre est volubile... Fernand PEREZ est très éveillé. Et l'on peut se demander si, en compagnie d'un pareil gobe-mouches, il n'a pas été tenté de fabuler...

Enquête "LDLN" : Au cours de l'enquête qu'il a menée au Mont Saint BAUDILE, Monsieur CARRIES a eu la bonne idée de prélever de la terre sur le site même de l'atterrissage afin de procéder à des essais de germination de lentilles et de comparer les résultats obtenus avec un pot témoin contenant de la terre prélevée dans le voisinage de l'atterrissage. Cependant, dans ce cas particulier, il ne nous semble pas que son test puisse être considéré comme probat, car le site de l'atterrissage (voir photo "LDLN") est constitué d'un revêtement de goudron sur une couche de blocage en pierres. La terre prélevée sous ce revêtement et sous ces cailloux est a-biotique, et nous ne pensons pas que l'on puisse obtenir de bons résultats de germination avec elle, qu'il y ait eu ou non atterrissage d'OVNI. Il eût peut-être fallu effectuer un test triple :

- 1° - Essai de germination dans de la terre prise sous le revêtement sur le site d'atterrissage.
- 2° - Essai de germination dans de la terre prise sous le revêtement hors du site d'atterrissage.
- 3° - Essai de germination dans de la terre prise dans la nature hors du chemin.

Nous avons noté que dans le récit fait à Monsieur CARRIES par Jean RODRIGUEZ, Thierry CASTEL et Jean YUNTA, on trouve une phrase ambiguë : "Arrivés sur les lieux, nous n'avons pas vu d'objet mais une lueur intense nous éblouit qui nous empêchait de distinguer quoi que ce soit"... FIN de CITATION - Nous vous précisons que d'après notre interrogatoire de CASTEL, qui roulait ce soir là en tête du trio de cyclomotoristes, l'équipée nocturne ne fut pas conduite jusqu'au sommet, les trois jeunes garçons ayant fait demi-tour à plusieurs centaines de mètres de celui-ci.

Nous remarquons une divergence entre les deux enquêtes lorsque Mr CARRIES fait état du témoignage de MM RODRIGUEZ et AZEMA. Nous citons : "...Enfin, le témoignage très important de MM. RODRIGUEZ et AZEMA qui, accompagnés des deux témoins (PEREZ et DAVEZEDO), se rendirent sur le lieu de l'atterrissage. A la lueur de leurs phares ils examinèrent attentivement l'endroit et aperçurent quatre traces rectangulaires

d'environ 30 cm sur 40 cm, bien marquées sur le sol et enfoncées d'environ 3 cm..." FIN DE CITATION - Notre enquête auprès de Fernand PEREZ et de Jean-Paul DAVEZEDO nous permet d'affirmer qu'ils n'ont pas guidé MM.RODRIGUEZ et AZEMA. Ils ont regagné directement leur domicile sans remonter à la Chapelle. MM.RODRIGUEZ et AZEMA ont été conduits par Jean RODRIGUEZ fils. Et nous avons vu que Jean RODRIGUEZ, tout comme Thierry CASTEL et Jean YUNTA, avait fait demi-tour, lors de leur expédition à cyclomoteur, à plusieurs centaines de mètres du sommet (vraisemblablement 800 mètres, encore qu'il soit difficile de le préciser). Jean RODRIGUEZ ne pouvait faire qu'un piètre guide pour conduire dans la nuit MM.AZEMA et RODRIGUEZ en un lieu précis où il n'était pas allé lui-même.

MM.AZEMA et RODRIGUEZ père auraient-ils vu des traces. Notre enquête complémentaire devra essayer de leur faire préciser où ils les ont vues, car la dureté du revêtement sur le site d'atterrissage commande, à notre avis, la plus grande circonspection face aux témoignages de traces alléguées.

Le Groupe VERONICA possède une série de photos prises par ses enquêteurs. Sur l'une d'elles, Jean Paul DAVEZEDO nous désigne du doigt une trace comme étant l'une de celles laissées par l'OVNI, alors qu'il s'agit en réalité de l'alvéole d'un caillou du revêtement poussé du pied à son insu quelques instants avant par l'un de nos enquêteurs...

Nous avons relevé également dans l'enquête de Mr CARRIES : "L'impression qui se dégage tout d'abord de notre enquête est que les deux gamins et certains témoins oculaires paraissent traumatisés"

Nous regrettons que Mr CARRIES ait employé cette tournure de phrase car il n'a pas enquêté auprès des deux gamins, mais d'un seul ... Il nous dit en effet, plus loin : "...Je n'ai pu interroger J.P.DAVEZEDO, que je n'ai pas vu..."

L'enquête de Mr CARRIES ne fait pas état de la fumée, ou du brouillard émis par l'OVNI, et que Fernand PEREZ nous avait signalés.

EN CONCLUSION

Poursuite de l'enquête par :

- Recherche du professeur qui aurait vu un OVNI sur la colline Saint Baudile le 7 Décembre (cf. déclarations de Jean-Paul DAVEZEDO).
- X - Contact avec Béatrice BENGUERAL, au sujet de sa photo d'OVNI.
- Tirer au clair avec MM. AZEMA et RODRIGUEZ cette question de traces.

Mais il nous faut bien constater que les résultats de cette enquête, devront être accueillis avec circonspection car :

- Malgré son caractère exceptionnel, cette observation d'OVNI n'a été rendue publique qu'avec un retard important (17 jours).
- On y constate de nombreuses contradictions.
- L'un des protagonistes n'est pas "fiable", psychologiquement parlant, et le second protagoniste le manipule à sa guise.

Nous pensons que l'on a eu initialement une manifestation certaine d'un phénomène occasionné par un OVNI ou un autre engin, mais que l'on ne peut rejeter un enjolivement à tendance "canular" rendu possible par la personnalité des deux adolescents, "brodant" sur une manifestation assez mal vue (l'observation n'était pas horizontale, ni, pour employer un terme de photographie, "en plongée", mais en "contre-plongée", masquée vers le bas par un angle mort occultant jusqu'à 1m70 de hauteur).

Nous avons vu une soucoupe près

de la chapelle Saint-Baudile

affirment plusieurs témoins...

Montpellier. — Réalité ou fiction. Quelques jours seulement après qu'un jeune chercheur de la faculté des Sciences de Montpellier a avancé l'hypothèse d'un « soucoupe volante » pour expliquer la noyade des tuteurs de la mande Aubanel, les O.V.N.I. font encore parler d'eux.

Cette fois, le mystère se situe non pas sur les rives du Vistre, mais dans les environs de Fabrègues. Il est antérieur à la mort des ovins et de ce fait, les témoins n'ont pu être influencés par la lecture de « Midi Libre » du mercredi dernier. Comme on le verra, leur récit est des plus trouillants...

Tout commence le jeudi 6 décembre. Vers 18 h 45, comme il fait beau et bien que la nuit soit déjà tombée, deux adolescents de Fabrègues, Fernand Pérez, 14 ans, et Jean-Paul Dazot, 15 ans, élèves au C.E.S. de l'« Oix-d'Argent », à Montpellier, ont décidé de monter à mobylette jusqu'à la chapelle Saint-Baudile, à 5 kilomètres du village, sur la route qui offre par temps clair un magnifique panorama sur l'étang de Thau au sud et le plateau de Saint-Loup au nord. Pour cette promenade presque nocturne sous un froid vif ? Tout simplement parce que Jean-Paul veut essayer la puissance de sa mobylette « en côte ».

Une porte qui coulisse...

« Lors que nous filions près de la chapelle, raconte Fernand Pérez, j'ai dit à Jean-Paul : « Regarde, comme la chapelle est étrange ! ». En effet, on aurait dit qu'elle était prise sous des projecteurs de couleur orange. En bas de la dernière côte, nous avons laissé nos mobylettes et nous avons continué à pied jusqu'à une petite ermite, près de la chapelle ».

C'est là que les deux gamins ont vu la « chose ». Encore excitées par cette vision surprenante, ils affirment :

« Sur le plateau, mais un peu en retrait, il y avait un engin circulaire, il avait le contour de l'hélium. Il était posé sur un socle. C'était une vraie soucoupe volante. Elle avait sur le côté des lumières qui éclairaient tout ce qu'il y avait de position d'un avion. Un coup rouge, un coup bleu. Au sommet de la coupole, il y avait une sorte de bulle qui était plus éclairée que le reste ».

En apercevant cet engin, avec Jean-Paul, nous nous sommes immobilisés, la peur nous a saisi. L'engin était posé sur place, confiant le jeu. Fernand. On entendait un léger ronronnement, comme celui d'un moteur électrique. Au bout de quelques secondes, sur le flanc de l'engin, une porte à double battant a coulisé et on a vu une petite échelle se déplier. Alors là, on a eu si peur de voir apparaître quelqu'un qu'on a fait demi-tour. Nous avons repris nos mobylettes et nous sommes redescendus à Fabrègues sans en dire plus.

« Mais la plus forte, précise Jean-Paul, c'est que l'engin nous a suivis. Au-dessus de nous, il y avait une grande lueur de couleur orange. On ne peut pas vous dire à quelle hauteur parce qu'on avait une telle « trouille » qu'on ne regardait pas trop. Il nous paraissait d'arriver au village ».

Lorsqu'à Fabrègues, Fernand et Jean-Paul ont raconté leur aventure à leurs camarades dans la salle de jeux où ils se réunissent tous les soirs, trois garçons du même âge ont voulu en avoir le cœur net. A leur tour, Thierry Castel, 15 ans et demi ; Jean Rodriguez et Jean Yunta, 15 ans, sont montés à Saint-Baudile, tous les jours à mobylette. Il était près de 19 h 30.

C'est Jean Rodriguez qui raconte :

« En haut, près de la chapelle, nous n'avons pas vu de « soucoupe », mais nous avons été éblouis par une grande lueur jaune qui nous a empêché de distinguer quoi qu'en soit. Alors, nous aussi on a eu peur et on a fait demi-tour en vitesse. On était tellement nerveux que Yunta a manqué un virage et il est tombé. Arrivés au croisement de la route de Sète on a crié à Fernand Pérez et à Jean-Paul Dazot qui étaient venus nous attendre : « Partez vite. Fichez le camp... »

La chasse à la soucoupe

A partir de cette expédition des trois garçons, une véritable chasse à la soucoupe s'est engagée avec la complicité des parents. Deux voitures sont parties de Fabrègues à la recherche du mystérieux engin. Dans la première, conduite par M. Jean Rodriguez, un agriculteur, son fils et quatre garçons entre 13 et 15 ans et demi. Dans la seconde, pilotée par M. Antoine Bas, ses deux fils, Michel et Antoine, sa fille et son gendre.

Ils ont arrêté près de 350 mètres environ à vol d'oiseau de la chapelle, dit M. Antoine Bas, maison à Montpellier. On a tous vu un objet rond, lumineux. Il donnait l'impression de vouloir se poser à l'endroit où les gamins l'avaient vu la première fois. Mais il est reparti et il a disparu de l'autre côté de la crête, vers la route de Sète. J'ai fait demi-tour, je suis redescendu et j'ai pris cette route. Ah bien ! on a revu l'objet lumineux sur les hauteurs de Saint-Baudile. Beaucoup d'automobilistes ont vu la même chose et comme nous, ils se sont arrêtés. Il y avait un peu plus de dix heures du soir ».

C'est à dire que l'O.V.N.I. du 6 décembre a pris un malin plaisir à se montrer à plusieurs témoins. Ou bien que quelque chose l'attirait particulièrement près de la chapelle. Selon une théorie émise par un ufologue français du nom de Lagarde, les extra-terrestres tournaient de préférence autour des failles géologiques, des lignes à haute tension et... des antiques lieux de culte. Nul ne sait pourquoi. Et pour cause !

Ce qui est sûr, c'est que la chapelle est un très ancien lieu de culte. Au XII^e siècle, c'était une abbaye qui dépendait de l'évêque de Maguelonne. Elle disparut au moment des guerres de religion et devint un ermitage. Il y a une dizaine d'années seulement, les habitants de Fabrègues y montaient en pèlerinage pour la Saint-Baudile, l'un des martyrs les plus célèbres de la Gaule, que les anciens invoquaient pour provoquer la pluie. A 3 kilomètres à vol d'oiseau se dresse ce qui reste du château de Launac, la plus importante

maison des Templiers sur le littoral. A la dissolution de l'ordre, elle fut reprise par les Chevaliers de Malte. Aujourd'hui, le château est une propriété privée.

Delavie comme par un souffle

Cette affaire d'atterrissage d'un O.V.N.I. devient encore plus trouillante quand on écoute un autre témoin faire part des découvertes qu'il affirme avoir faites sur place. Cet homme est M. Jean Rodriguez, agriculteur à Fabrègues, le deuxième automobiliste à s'être lancé à la poursuite du mystérieux engin.

Que dit-il ?

« A la lueur des phares de ma voiture, avec les garçons, nous avons examiné attentivement l'endroit. Nous avons vu des traces toutes fraîches. Il y avait quatre trous de 30 cm de large environ, distants les uns des autres de 30 M. Ils formaient un carré. Sur l'un des côtés de ce carré, face à l'endroit où se tenaient Fernand Pérez et son camarade dans la soirée, j'ai remarqué deux autres trous, plus petits ceux-là et plus rapprochés et profonds de quelques centimètres. C'étaient exactement les traces que laisseraient les deux pieds d'une échelle. Enfin, tout autour, la terre avait été balayée comme par un souffle ».

Depuis, la pluie a effacé ces empreintes. Jeudi après-midi, quinze jours après, battu par un vent violent, noyé dans la brume du « marin », le plateau de Saint-Baudile était sinistre. « Il déserte ! Pourtant, M. Antoine Bas affirme encore que samedi dernier, vers 22 heures, il est remonté à la chapelle avec les siens. Ils ont revu la grande lueur rouge. Convaincu qu'il s'agit d'un engin venu d'un autre monde, ce garçon déclare :

« Je voudrais savoir la vérité. Si j'ai la chance de voir une « soucoupe » devant moi, je m'approcherai. Je suis curieux de savoir ce qu'il y a dedans... »

La mère de Fernand Pérez, le tout premier témoin, elle, est beaucoup moins curieuse. De la nuit du 6 décembre, elle ne se souvient que d'une chose. Quand son garçon est rentré à la maison, il était tout pâle. Il est allé se coucher sans manger.

« Toute la nuit il a fait des cauchemars, confie-t-elle. Il se réveillait en sursaut en criant : « Vite, il faut partir. Dépêchons-nous ».

Quant à son frère aîné, il se moque gentiment de lui et de ses copains :

« Ce qu'ils ont pris pour une soucoupe, c'était tout bêtement un hélicoptère de l'armée qui faisait des exercices ».

Mais renseignements pris, ce soir-là, les militaires de Montpellier sont restés dans leur casernement et aucun hélicoptère ne s'est posé près de l'ancienne abbaye. Du reste, lorsque l'armée manœuvre, la route en lacets qui mène sur le plateau est interdite aux civils.

Francis Attard

DOUTEUX : l'O.V.N.I. vu de « Concorde » SÉRIEUX : les lentilles ne repoussent pas où « l'engin », vu à Fabrègues, est passé

Montpellier. — C'est bien un O.V.N.I. que deux garçons de Fabrègues, près de Montpellier, Fernand Perez, 14 ans et Jean-Paul Dazevedo, 15 ans, ont vu posé, près de la chapelle de Saint-Baudille, dans la soirée du 6 décembre 1973.

Qui lance cette affirmation ? Un amateur de scientofiction ? Un professionnel de l'occultisme ? Non. Un scientifique dont la position est particulièrement courageuse, dans un domaine singulièrement controversé depuis près de trente ans, il s'agit de M. Claude Pöher, chef de la section fusées et sondes du C.N.E.S. (Centre National d'Etudes Spatiales de Toulouse).

Si aujourd'hui, le témoignage des deux lycéens de Fabrègues que « Midi Libre » a rapporté en exclusivité le 22 décembre vient au premier plan de l'actualité « extra-terrestre » — une actualité particulièrement nourrie ces temps-ci — c'est à « Concorde » qu'il le doit un peu. On sait que vendredi, à 19 h 0, la station régionale de Midi - Pyrénées présentait une émission spéciale, couplée avec Montpellier, sur le mystérieux point lumineux photographié depuis l'avion supersonique le 30 juin 1973, lors d'une mission d'observation d'une éclipse solaire au-dessus de Fort-Lamy (Tchad).

Au cours du débat qui suivit la projection de la photographie considérablement agrandie, les téléspectateurs attendaient des participants qu'ils donnent leur avis sur l'énigme voisine du vol de « Concorde ». C'est alors que M. Claude Pöher a lancé sa « bombe ». Le chercheur qui, pour les besoins d'une étude menée pendant quatre ans à titre personnel a soumis à un ordonnateur du C. N. E. S. mille observations dont deux cent vingt faites en France a refusé de considérer comme un O. V. N. I. le phénomène révélé par les photographies de l'avion supersonique. Il a notamment déclaré qu'il manquait trop d'éléments pour pouvoir affirmer que la tache impressionnée sur le cliché était bien l'image d'un O. V. N. I.

Dans la nuit du 6 décembre

Mais en revanche, M. Claude Pöher tient pour une réalité l'atterrissage d'objet volant non identifié le 6 décembre 1973, entre Montpellier et Sète. Celui-là

même dont furent les témoins les deux jeunes gens de Fabrègues.

« Sur le plateau de Saint-Baudille, confiaient-ils à « Midi Libre », quinze jours plus tard, il y avait un engin circulaire. Il avait la couleur de l'aluminium. Il était posé sur des pieds. C'était une vraie soucoupe volante. Elle avait sur le côté des lumières qui clignotaient comme les feux de position d'un avion. Un coup rouge, un coup blanc. Au sommet de la coupole, il y avait une sorte de bulle qui était plus éclairée que le reste. »

Ce récit avait de quoi étonner. Le courrier qu'il nous valut, à l'époque, nous prouva au moins une chose : l'intérêt et la curiosité que suscite le mystère. Pour M. Claude Pöher, qui a confirmé ses déclarations, vendredi soir, également sur les antennes de France-Inter, il semble établi maintenant que les témoins n'auraient pas été les victimes d'une hallucination collective.

On notera avec la même petite satisfaction d'amour-propre que le chef de la section fusées et sondes du C.N.E.S. de Toulouse s'appuie en particulier sur les sept témoignages que « Midi Libre » avait recueillis sur place auprès des camarades de Fernand Perez et de Jean-Paul Dazevedo et de leurs parents qui, eux aussi, virent une lueur rouge insolite près de la chapelle.

Le test des lentilles

A côté de ces témoignages qui se « recourent parfaitement », il y a eu aussi une expérience très simple. Elle a été effectuée par un Sétolais, M. Claude Carriès, un jeune technicien de laboratoire de l'Institut scientifique et technique des pêches maritimes. Cet enquêteur officiel de « Lumières dans la nuit », un organisme de recherches privé (1), s'est livré à un test des plus troublants.

« Le lundi 24 décembre, explique-t-il, après avoir lu « Midi Libre » du 22, je suis allé à Saint-Baudille avec les jeunes témoins. J'ai pris deux échantillons de terre — il s'agit d'une terre très argileuse — l'un à l'endroit où ils ont vu l'O.V.N.I., l'autre à une vingtaine de mètres de l'aire d'atterrissage. J'ai semé des lentilles dans les deux échantillons enfermés dans des bocaux absolument identiques. Au bout d'une semaine, celles de l'échantillon provenant du voisinage de l'emplacement de l'O.V.N.I. ont germé normalement et les tiges sont apparues. Dans les jours qui ont suivi, les lentilles se sont développées normalement en dépit de la mauvaise qualité de la terre. Dans l'autre bocal, rien ne s'est produit.



A Sète, M. Claude Carriès et ses bocaux. Dans l'un, des lentilles. Dans l'autre, une terre stérile.

Les résultats de ce test des plus simples ont été communiqués à M. Pöher et il semble bien qu'ils aient conforté sa conviction sur le phénomène de Fabrègues. Les deux échantillons vont être maintenant analysés par un laboratoire de Bordeaux car il faut bien trouver une explication à cette anomalie végétale.

Phénomène électromagnétique

« La terre qui a été au contact de l'O. V. N. I. a peut-être été prise dans un puissant champ électro-magnétique, avance M. Carriès. Dans de nombreux cas d'atterrissage on a constaté que l'herbe avait été brûlée et qu'elle ne poussait plus. »

Pour M. Norbert Giambasi, un jeune physicien de la Faculté des sciences de Montpellier, il s'agit plutôt d'un effet radio-actif :

« Partout où des O. V. N. I. se sont posés, dit-il, la radio-activité décelée par les comp-

teurs a été plus forte que la normale. Des plantes ont été tuées, d'autres ont subi des mutations. Des champignons par exemple ont grossi démesurément. »

N'allons pas plus loin dans les hypothèses.

« Nous approchons de la vérité », n'hésite pas à dire à Montpellier un Américain bien tranquille, M. Richard Niemtzow. Il est le représentant en France de l'« Aerial Phenomena Research Organisation », le plus important groupement d'études des U. S. A. dont le siège est à Tucson (Arizona).

Le 7 décembre, à 5 h 30, son système de détection magnétique a résonné comme un réveil matin dans son appartement. C'était le lendemain de la soirée de Saint-Baudille. Un mystère de plus. On donnerait bien un plat de lentilles pour connaître enfin la vérité sur ces phénomènes étranges qui troublent les nuits de Languedoc.

O.V.N.I. soit-il !

(1) Lumières dans la nuit 43 Chambon-sur-Lignon.

Dimanche 3 février 1974

midi-RÉGION

Francis Attard

Atterrissage près de FABREGUES (Hérault)

Le 6 Décembre 1973

Enquête de M. CARRIES



Site de l'atterrissage

L'observation a eu lieu le jeudi 6 décembre entre 18:45 et 19:00 et les témoins sont au nombre de sept :

Fernand Perez (14 ans), Jean-Paul Dazevedo (14 ans) témoins principaux, qui ont vu l'objet posé; Jean Rodriguez (fils); Thierry Castel (15 ans et demi); Jean Yunta (15 ans); Jean

C'est au quatrième passage au-dessus de la mer, que la tour de contrôle a communiqué que les traces avaient disparu et que l'atterrissage pouvait être effectué.

Après l'atterrissage, M. Angeli a demandé au steward, qui avait suivi dans la cabine de pilotage l'événement, ce qu'il s'était passé. « Il m'a répondu — raconte le concessionnaire de Livourne — qu'il s'agissait probablement d'OVNI interceptés par le radar de l'aéroport. »

La Direction de San Giusto, que nous avons interrogée, a démenti la présence des OVNI expliquant les mystérieuses traces apparues sur l'écran comme phénomènes naturels assez fréquents qui se déterminaient au lever du soleil.

Cette version n'est cependant pas confirmée par la conversation entre le pilote et la tour de contrôle écoutée par M. Angeli pendant qu'il s'apprêtait à descendre de l'avion. « Un phénomène similaire — disait la tour — a également été vérifié hier soir... »; ensuite l'aube s'est levée. L'étrange phénomène a eu lieu à Livourne.

Aucun des automobilistes qui avaient parcouru la rue Aurelia, près de l'église de l'Apparition, n'avait encore aperçu d'objet lumineux sillonner le ciel à une vitesse aussi élevée, suivant une trajectoire de l'E vers le NO. Leur attention a été attirée par l'étrange luminosité de l'objet qui ne semblait pas être un avion, étant donné que la lumière était fixe et assez intense (étant donné que l'on sait que les avions ont une lumière colorée et intermittente). Quelqu'un, facilement, quoique sceptique, a tout de suite pensé à un OVNI.

Rodriguez (père) quinquagénaire, agriculteur; Christian Azema (âge non précisé; la trentaine); Antoine Bas, ses deux fils, sa fille et son gendre.

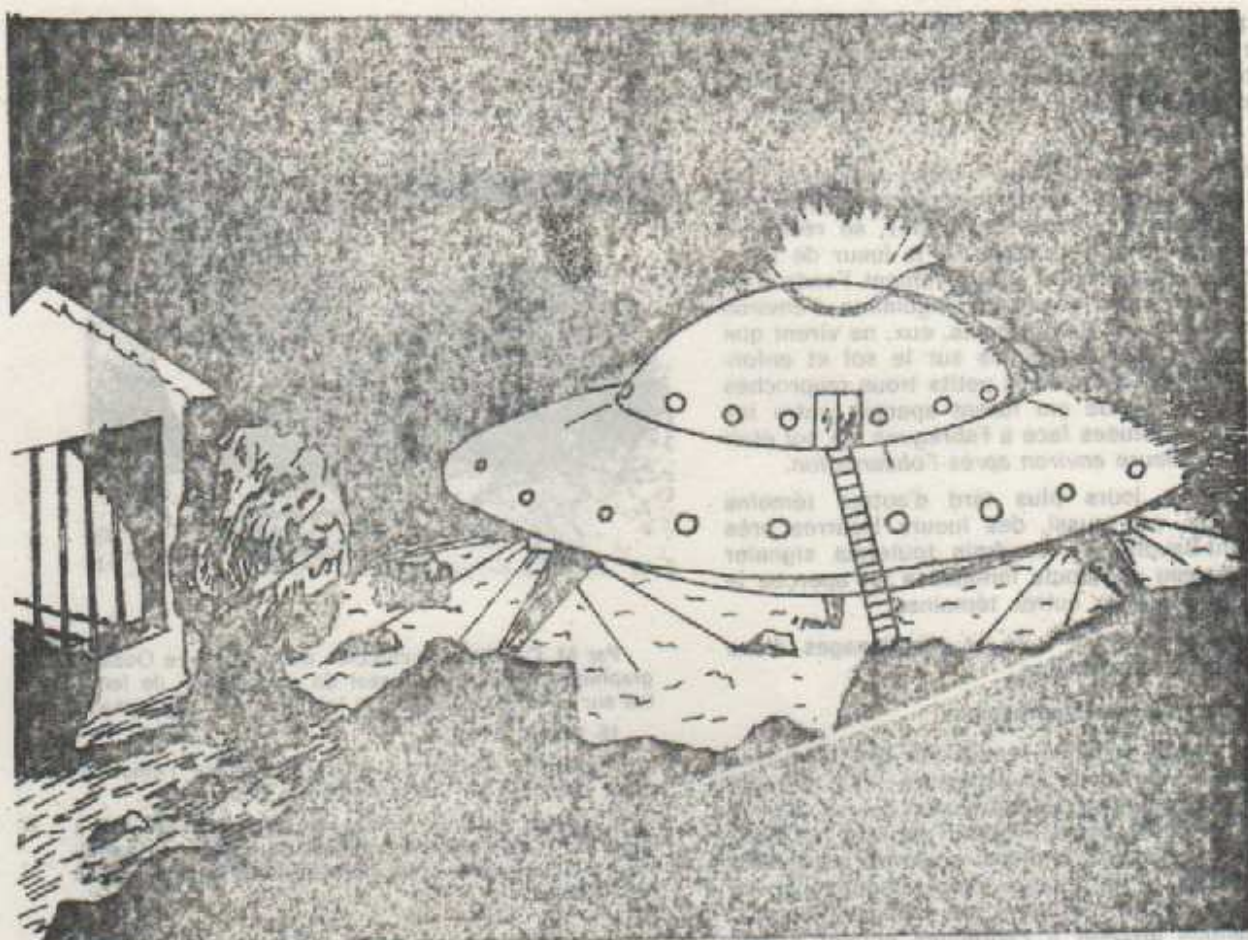
LES LIEUX

L'observation s'est déroulée tout près de la chapelle de Saint-Baudile située à 5 km de Fabrègues, sur une colline d'où l'on admire toute la région entre Montpellier et Sète. Ce lieu est sauvage et désertique, fait de cailloux, de rochers, et comme seule végétation le maquis méridional.



LES FAITS

Tout commence donc vers 18:45 lorsque F. Perez et J.-P. Dazevedo décident d'aller essayer leur vélomoteur dans la fameuse côte de Saint-Baudile, au pourcentage très élevé. C'est alors que presque arrivés au sommet les témoins aperçurent une lueur intense qui éclairait la chapelle. Mais je leur laisse la parole.



« Nous étions presque arrivés lorsque je dis à Jean-Paul : « Regarde, la chapelle est toute éclairée ! » Cette lumière semblait provenir d'un puissant projecteur. Nous laissâmes nos vélomoteurs et continuâmes à pied jusqu'à une petite croix située à une trentaine de mètres de la chapelle ; et c'est de là, à notre grand étonnement, que nous avons vu l'objet. Il était circulaire, d'un diamètre d'une dizaine de mètres environ, pour une hauteur de 3 m 50 approximativement. Il était posé sur des pieds que nous n'avons pu voir entièrement car l'objet était en contrebas par rapport à la pente. Sa couleur était assez claire, comparable à de l'aluminium.

Tout autour de la coupole on pouvait distinguer des feux de couleur rouge et blanche qui clignotaient. Un léger ronronnement, semblable à celui du moteur électrique, émanait de l'objet.

Sur la partie supérieure de la coupole on pouvait apercevoir une porte qui s'est ouverte en coulissant, d'où sortit une échelle qui se déploya. « Je tiens à préciser que cette porte s'est ouverte en son milieu. »

A cet instant précis les deux témoins, en proie à une peur intense (on peut aisément les comprendre), rebroussèrent chemin, enfourchèrent leurs vélomoteur et filèrent à toute allure prévenir à Fabrègues les gens qui voudraient bien les croire.

Au détour d'un chemin ils ont constaté que l'objet s'était élevé et suivait lentement la route qu'ils avaient empruntée.

Arrivés à Fabrègues, ils racontèrent leur aventure à la salle de jeu où ils avaient l'habitude de se rendre. Devant cet extraordinaire récit trois autres garçons décidèrent d'aller sur les lieux eux aussi : Jean Rodriguez (fils), Thierry Castel, Jean Yunta. Il devait être entre 19:15 et 19:30.

« Arrivés sur les lieux nous n'avons pas vu d'objet, mais une lueur intense nous éblouit qui nous empêchait de distinguer quoi que ce soit. Nous aussi, pris de peur, nous avons dévalé la pente comme des fous et croisant en chemin F. Perez et J.-P. Dazevedo qui remontaient, nous leur avons crié de rebrousser chemin, chose qu'ils firent sans se faire prier.

A partir de ce moment, la curiosité aidant, deux voitures contenant parents et amis prirent le chemin de Saint-Baudile ; il s'agissait de M. Rodriguez père et de M. Azema, accompagnés des deux principaux témoins : M. A. Bas, ses deux fils, sa fille et son gendre.

Je laisse M. Bas s'exprimer :

« Nous avons tous vu un objet lumineux, d'une forme apparemment ronde, qui donnait l'impression de vouloir se poser là où l'avaient vu les deux premiers témoins ; mais il partit après

quelques « hésitations » et il disparut derrière la crête en direction de Sète. De nombreux automobilistes ont aussi observé cette boule lumineuse rouge qui évoluait entre Sète et Montpellier. Il était 22:00.

Enfin, le témoignage très important de MM. Rodriguez et Azema qui, accompagnés des deux témoins (Perez et Davezade), se rendirent sur le lieu de l'atterrissage. A la lueur de leurs phares ils examinèrent attentivement l'endroit et aperçurent quatre traces rectangulaires d'environ 30 cm sur 40 cm (les témoins, eux, ne virent que trois pieds) bien marquées sur le sol et enfoncées d'environ 3 cm. Deux petits trous rapprochés d'une trentaine de cm furent aperçus entre les deux traces situées face à Fabrègues. Le sol était chaud une heure environ après l'observation.

Plusieurs jours plus tard d'autres témoins aperçurent, eux aussi, des lueurs bizarres près de Saint-Baudille. Je voudrais toutefois signaler qu'à nouveau une boule lumineuse fut aperçue le 3 janvier par deux autres témoins.

Voilà relatés les faits et témoignages d'une remarquable observation.

J'ajouterais mes impressions.

Nous nous sommes rendus sur les lieux avec M. Juge, le dimanche 23 décembre 1973, dès que j'appris l'observation. L'impression qui se dégage tout d'abord de notre enquête est que les deux gamins et certains témoins oculaires paraissent traumatisés et fortement impressionnés par ce qu'ils ont vu (je n'exagère pas les qualificatifs). Les gamins arrivant à Fabrègues étaient blancs comme un linge (expression du frère d'un témoin). Ce dernier, le témoin Fernand Perez, n'a pu dormir de la nuit et a eu de violents maux de tête durant trois jours, avec quelques picotements aux yeux.

Je n'ai pu interroger J.-P. Dazevedo que je n'ai pas vu. Il faut dire qu'à Fabrègues s'est installé un véritable climat de méfiance envers les « étrangers ». En effet, la radio, la télévision, les journaux étant passés par là, les parents des témoins présentent des signes de lassitude.

J'ai pu me rendre toutefois sur les lieux avec M. Fernand Perez et j'ai pu effectuer des relevés ainsi que des prélèvements de terre, qui était d'ailleurs rare, vu que c'était un terre-plein où la route goudronnée finissait.

J'ai eu la bonne idée de planter des lentilles dans cette terre (semier) ainsi que dans un autre pot témoin que j'avais prélevé à 10 m de l'atterrissage. J'ai maintenant un pot très fourni et un autre, là où l'objet s'est posé, où rien n'a poussé. Les lentilles de ce dernier, examinées à la loupe binoculaire, paraissent normales. La terre examinée au microscope polarisant ne donne aucune différence entre les deux échantillons. Vu la pluie qui est tombée en abondance durant 15 jours (il a plu même dans le Midi) je n'ai pu constater aucune trace le 23 décembre, soit 17 jours après l'observation.

Je tiens à dire aussi que le récit de M. Attard, journaliste du Midi Libre, est très objectif et ne



Par M. CARRIES, technicien du Laboratoire Océanographique de Sète, un essai de germination de lentilles sur la terre prélevée sur les lieux de l'atterrissage.

16 janvier 1974.

A gauche : la terre a été prélevée sur l'emplacement présumé de l'objet : rien n'a poussé.

A droite : le prélèvement de la terre a été fait à 10 m de l'emplacement présumé de l'objet : la germination des lentilles a été normale ainsi que la pousse des plantes.

présente aucune contradiction fondamentale avec notre enquête, à part quelques détails, comme l'espace entre les traces : les témoins ont été très peu précis quand je leur ai posé la question. D'après leurs dires j'en ai conclu qu'une distance d'environ 2 m séparait les traces. Je vous communique aussi les dimensions approximatives de l'objet : diamètre 10 à 13 mètres, hauteur 3 m 50 à 4 m. Hauteur de la porte environ 1 m.

Deux « phares » disposés sous l'objet éclairaient entièrement le parterre d'une lueur éblouissante (ceci pour expliquer la chaleur constatée par deux témoins). Ils ont pu constater qu'il y avait comme un hublot sur le haut de la coupole d'où émanait une lumière comparable à celle d'une lampe électrique. Je signale particulièrement ce détail qui les a impressionnés.

N.D.L.R. : Merci à M. Carriès pour son excellent rapport, de sa visite des lieux avec le principal témoin, absolument nécessaire pour être objectif, et surtout de sa riche initiative de l'essai de germination de graines de lentilles qui apporte la preuve matérielle du séjour d'un phénomène à l'emplacement indiqué par le témoin.

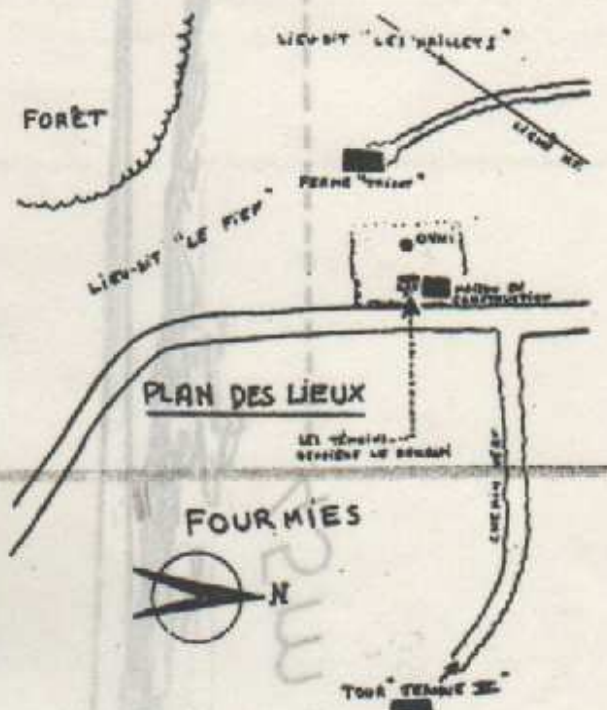
J'avais programmé 15 jours plus tôt l'article du « Midi Libre » sous la signature de Francis Attard. A la lecture il n'apporte pas grand chose

(Suite page 10)

Enquête J.-M. BIGORNE et J.-L. CHAPPAT

LES FAITS :

Les enfants empruntent alors le chemin Vert et se dirigent vers cette mystérieuse lumière, qui n'était pour eux qu'un début d'incendie. Chemin faisant ils se rendent compte que cette luminosité s'est installée de l'autre côté de la départementale Fourmies-Wignehies, dans une prairie derrière la ferme « Tricot », à proximité d'une maison en construction. En s'approchant leur stupeur est grande de voir alors ce que nous connaissons communément comme une soucoupe volante : ils sont maintenant à moins de 40 m de l'objet. Spectacle grandiose dans un silence imposant, quelque peu troublé par de légers « Tut-Tut... ». La chose avait la forme d'un disque d'une certaine épaisseur, surmonté d'un dôme où cliquait une intense lumière rouge. L'objet émettait une lumière blanc métallique, semblant émaner de lui-même. Une luminosité jaune-orange semblait sortir par deux hublots et piquait aux yeux, ce qui incita les enfants à reculer ; mais aucune sensation de chaleur. Les plus braves — ou plus curieux — étaient restés pour voir la suite des événements et s'étaient abrités derrière un remblai de terre, à moins de 35 m de l'OVNI. Fait remarquable : l'un des enfants qui devait rentrer pour 20:00 regarda sa montre : elle ne fonction-



nait plus. Une fois l'objet parti, le tic-tac se fit de nouveau entendre. Depuis la montre fonctionne normalement. L'OVNI avait donc deux hublots carrés et quelque chose qui ressemblait à une porte fermée. L'observation fut de près de 10 mn, durant lesquelles un enfant voulut s'approcher plus encore, mais ne le put pas : cela lui piquait tellement aux yeux que les larmes lui coulaient et qu'il dut fermer les paupières et revenir.

(suite de la page 9)

Saint-Baudille est en effet situé au N d'un complexe faillé, dont trois failles principales suivent la montagne de la Gardiole, de Cette-Balaruc vers Montpellier. A proximité de Saint-Baudille, la grotte de la Madeleine. Une autre fontaine appelée aussi la Madeleine faille également sur la

On remarquera une certaine analogie avec l'engin de Fourmies et de bien d'autres. Comme à Fourmies la porte était tournée vers les témoins. Hasard peut-être... Comme à Fourmies les témoins ne voient que trois pieds et on découvre quatre traces. Il est dommage que nous n'ayons qu'un témoignage sous l'éclairage des phares, et qu'un spécialiste ou autre n'ait pas pu en faire un relevé exact le lendemain.

— 10 —

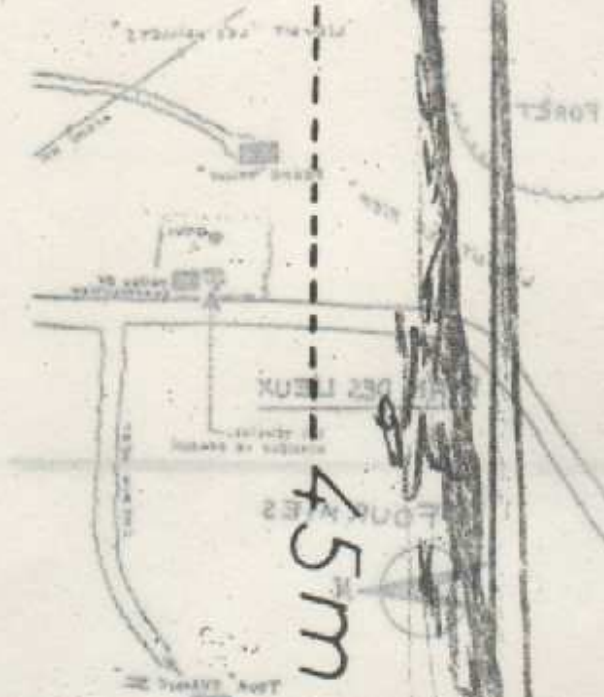
SAINT BAUDILLE près FABREGUES. 34

angle mont 1m70 à 45 m de distance

45m

1cm pour 2m,

1/200ème environ



Atterissage à Fourmies (Nord) le 11 Novembre 1913

Le 11 novembre 1913, à 10 heures, j'ai été appelé par le commandant de la section de Fourmies pour aller à la messe à Saint-Baudille. En revenant, j'ai vu un avion à moteur qui se dirigeait vers le sud. J'ai suivi sa trajectoire pendant quelques minutes et l'ai vu disparaître à l'horizon.

Le 11 novembre 1913, à 10 heures, j'ai été appelé par le commandant de la section de Fourmies pour aller à la messe à Saint-Baudille. En revenant, j'ai vu un avion à moteur qui se dirigeait vers le sud. J'ai suivi sa trajectoire pendant quelques minutes et l'ai vu disparaître à l'horizon.

Le 11 novembre 1913, à 10 heures, j'ai été appelé par le commandant de la section de Fourmies pour aller à la messe à Saint-Baudille. En revenant, j'ai vu un avion à moteur qui se dirigeait vers le sud. J'ai suivi sa trajectoire pendant quelques minutes et l'ai vu disparaître à l'horizon.

EXTRAIT du PLAN CADASTRAL

NORD

FABREGUES A ENVIRON 3 KM

LIEUDIT "BOIS ROYAL"

ANCIEN CHEMIN DE FABREGUES

CHEMIN VICINAL ORDINAIRE N° 8

LIEUDIT "SAINT BAUDILLE"

CC 100

JEAN-PAUL et FERNAND

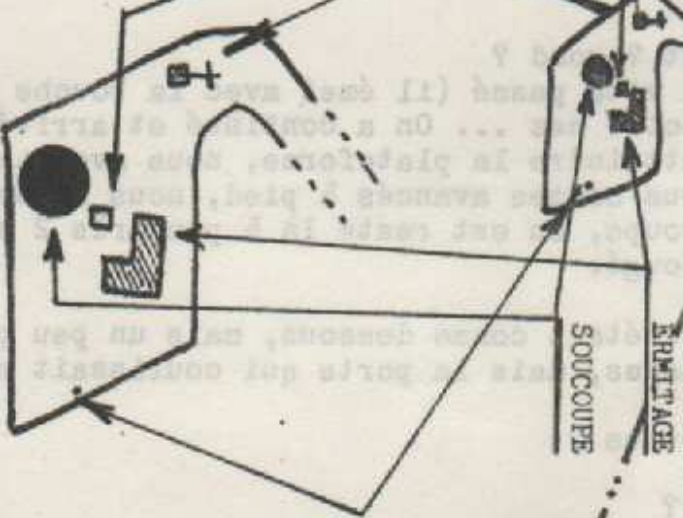
BRUTAGE

SOUCOUPE

PUITS

CROIX

côte 187



ECHELLE 1/2 500ème

100

200

Dans l'après-midi du 29 Décembre 1973, MM. Denis BOISSIER, 18 ans, de LUNEL, Hérault, où il est collégien en classe de seconde, Mr Charles GOUIRAN, 49 ans, de Nîmes, Gard, Officier d'Infanterie de Marine en retraite, et Gilbert GRONDIN, 23 ans, de Nîmes, Militaire à la Base Aérienne de Châteaudun, se sont rendus à FABREGUES, Hérault, pour enquêter sur l'OVNI objet de l'article de Mr Francis ATTARD paru dans le journal "MIDI-LIBRE" du 22 Décembre 1973.

Après avoir passé l'après-midi en compagnie de Mr OTHENIN-GIRARD, l'"ufologue" bien connu, à rechercher depuis le sommet de ce fameux Pic SAINT-BAUDILE (ou SAINT-BAUZILLE) la comète KOHOUTEK (qui demeura invisible malgré 3 heures d'observation à la lunette munie de filtres) le trio redescendit à FABREGUES vers 17h45 afin de s'enquérir de l'emplacement de la salle de jeux où la jeunesse de FABREGUES a coutume de se retrouver le soir.

Il s'agit d'un ancien cinéma dont l'intérieur a été transformé en salle de jeux, où l'on trouve billards américains, flippers, baby-foot et diverses machines automatiques. Dans un brouillard de fumée de cigarette, au milieu des cris des joueurs, nous allons enregistrer sur un discret magnétophone les renseignements que nous allons recueillir et que le signataire de ces lignes transcrit tels quels en s'excusant des coqs-à-l'âne et des redites.

Notre premier interlocuteur fut Jean-Paul DAVEZEDO, dont l'adresse est : 11, Rue Colbert à FABREGUES. C'est un garçon d'une quinzaine d'années, élégant et coquet, doux et timide, qui n'a malheureusement pas beaucoup le sens de la durée, de la distance, et qui est brouillé et embrouillé avec les chiffres.

Q.: Quand cela s'est-il passé?

R.: C'était le jeudi 6, mais je ne pourrais pas vous dire quel mois...

Q.: C'était ce mois-ci, car c'était à peu près le jour de la noyade des taureaux d'Aubanel.

R.: Oui, bien sûr, c'était donc le 6 décembre.

Q.: Raconte nous ce qui est arrivé.

R.: Vers 18h45, avec mon collègue PEREZ, nous sommes allés essayer ma mobylette. Arrivés au commencement de la montée, nous avons commencé à voir des lueurs.

Q.: Des lueurs ou un engin ?

R.: Des lueurs.

Q.: De quelle couleur ?

R.: Jaune, jaune-orange.

Q.: Le faisceau était comment ? rond ?

R.: Je ne sais pas, ça a été vite passé (il émet avec la bouche un bref sifflement) là, devant notre nez ... On a continué et arrivés au dernier virage avant d'atteindre la plateforme, nous avons arrêté nos bicyclettes, nous nous sommes avancés à pied, nous avons trouvé cet engin là, cette soucoupe, on est resté là à peu près 2 secondes, vous voyez, on n'a pas bougé.

Q.: A quoi ressemblait-il ?

R.: Un genre d'oeuf, dessus c'était comme dessous, mais un peu plus haut. On n'a pas vu de personnages, mais la porte qui coulissait et l'échelle qui descendait.

Q.: A quelle distance étiez-vous ?

R.: 300 mètres à peu près...

Q.: Et les pieds de l'engin ?

R.: On a vu juste les pieds qui commençaient, mais on n'a pas vu le début, le bas, comment ils étaient posés. J'étais un peu en contrebas.

Q.: Elle était grande, cette soucoupe ?

R.: Ouais, comme cette salle, je sais pas moi, je peux pas vous dire ...

Q.: Il paraît que le frère à Jojo (il s'agit du 2^e témoin oculaire, Fernand PEREZ) l'a vue lui aussi.

R.: Ouais. Jojo, va chercher ton frère.

Pas loin d'ici, il y a longtemps, il y a une dame qui était en vacances, avec ses deux chiens qui aboyaient : elle a ouvert la porte et ils sont partis vers un mazet abandonné (il s'agit d'un petit mas, petite maison de campagne rustique). Elle les a suivis jusque là-bas. Elle a vu deux grands géants et un homme plus petit, ils lui ont demandé, enfin le petit, car les autres ne parlaient pas Français, il lui a demandé des livres pour apprendre le Français...

Q.: Revenons à la soucoupe. (NDLR : Nous avons sciemment employé ce terme de soucoupe car les détails que nous avons nous suffisaient pour classer l'engin dans cette catégorie). Quelle couleur avait-elle Est-ce qu'elle faisait de la lumière?

R.: Oui, ça faisait de la lumière, beaucoup même ...

Q.: Est-ce que cette lumière était de la même couleur que celle que vous aviez vue la première fois ?

R.: Non, parce que là elle était plus blanche.

Q.: Ça clignotait, ou c'était fixe ?

R.: Il y en avait en haut qui clignotaient, et d'autres dans le bas qui éclairaient par terre.

Q.: Comme des lampes qui chercheraient quelque chose ?

R.: Je ne sais, je ne peux pas vous dire.

Q.: Alors là, vous êtes redescendus tous les deux et vous êtes revenus à la salle ?

R.: Oui.

(le témoin relate ensuite l'équipée des 3 jeunes garçons, sans apporter de nouveaux éléments par rapport à l'article de Midi-Libre

Q.: Vous avez gardé l'impression que ça ne pouvait pas être quelque chose de terrestre ?

R.: Oui. Cela ne pouvait pas être un hélicoptère, on les connaît. D'ailleurs ce soir là, ils ne sont pas sortis. Vous savez, on a vu les "Envahisseurs" à la Télé ... Alors, on a eu peur ...

Patrick CASTEL intervient :

"Dans la semaine qui a suivi, on a revu cette même lueur, même que mon frère a fait une chute de cyclomoteur dans le même virage que Yunta"

Q.: Le soir du 6 Décembre, qu'avez-vous fait ?

R.: Quand Fernand et Jean-Paul nous ont raconté leur histoire, on a voulu y aller voir avec nos cyclos. Nous étions 3, Yunta, Rodriguez et moi (c'est toujours Patrick CASTEL qui parle). Et aussi mon frère qui était porté par RODRIGUEZ. Moi, je voulais savoir. J'avais dit : "Je passe le premier..." Puis, à mi-chemin, on a vu une lumière ... Ils m'ont dit : "Vite, partons..." Moi, je voulais monter. La lueur était très forte, c'était comme du magnésium, alors on a fait demi-tour, et arrivés à un virage les autres sont partis dans le décor, au milieu des ronces...

Q.: Combien de personnes ont aperçu ces lueurs ?

R.: Je ne sais pas, toute notre bande, quoi ... Moi, je les croyais, mais je voulais être sûr, alors je me suis dit : "Je vais me mettre avec eux". Moi, je voulais monter. (NDLR : Ce leit-motiv revient constamment dans la bouche du jeune CASTEL, qui palpite encore à l'évocation de ses tribulations).

Q.: En montant, vous pensiez vraiment voir quelque chose ?

R.: Oui, car on la voyait souvent (NDLR : Il s'agit de la lueur).

Q.: Après, tu es retourné à la colline ?

R.: Chaque soir, avec les copains, pendant une semaine, puis après on n'y est plus retourné.

Jean-Paul DAVEZEDO

Mon professeur, enfin celui qui le remplace, a vu une soucoupe le lendemain matin même de ce jour-là, en passant sur la route de Sète.

Et la photo ? Certains pensent que c'est un truquage.

Q.: Quelle photo, qui a pris une photo ?

R.: C'est une fille de la cité ... C'est en plein jour. On voit la colline, et on voit la forme de la soucoupe... Un journaliste a dit que c'était un défaut de la pellicule... Pourtant, on voit bien la forme... J'ai un copain qui a une espèce d'appareil avec lequel on la voit bien ...

Q.: Cette fille était seule quand elle a pris cette photo ?

R.: Je ne peux pas vous dire ...

Q.: Comment s'appelle t-elle ?

R.: C'est Béatrice BENGUERL, qui habite "Cité Provençale", à FABREGUES.

Q.: Et cette photo, où est-elle ?

R.: Je crois que c'est un journaliste de Montpellier qui l'a.

Q.: Il doit y avoir les négatifs ?

R.: Je crois qu'on ne les lui a pas donnés... Au bureau de tabacs... Vous savez, on y vend des pellicules et on y dépose les pellicules à développer.

Q.: Pourquoi a-t-elle pu prendre cette photo ?

R.: Parce qu'elle l'a vue venir, la soucoupe ... Et dès qu'elle a eu pris la photo, elle est repartie...

Q.: Jean-Paul, quand tu étais près de cette soucoupe, est-ce que tu as entendu du bruit ?

R.: Un sifflement, un petit sifflement. Comme un radar... Comme un moteur électrique... Arrive à ce moment-là le 2ème témoin oculaire, Fernand PEREZ, 20, Rue Paul DOUMER, à FABREGUES.

Q.: Raconte nous comment ça s'est passé.

R.: Je ne peux pas vous en dire plus que Jean-Paul...

Fernand PEREZ est un jeune homme sympathique, l'air ouvert, d'allure dégagée, s'exprimant avec plus de facilité que Jean-Paul DAVEZEDO.

Q.: Donne nous quelques précisions, par exemple pour les couleurs, comment étaient-elles ?

R.: Blanc, jaune, orange, mélangées.

Q.: Et quand la porte s'est ouverte ?

R.: Dedans, c'était tout noir.

Q.: Alors, ce n'était pas éclairé ?

R.: Il y avait des petites ampoules rouges et blanches...

Q.: Auparavant, tu avais vu des lumières, avant de voir l'engin ?

R.: J'ai vu des lueurs.

Q.: Quelle était la forme de l'engin ?

R.: (NDLR.: En répondant, Fernand PEREZ dessine l'engin sur une page de son agenda de poche).

Il y avait comme une plateforme (il dessine un bourrelet médian qui déborde latéralement), il y avait 3 tubes (il dessine les jambes de l'atterrisseur), peut-être bien il y en avait quatre, nous on a vu au travers (NDLR.: Il veut dire : "De travers"), peut-être il y en avait un devant l'autre qui cachait...

Q.: Et la grandeur de l'engin ?

R.: Comme une pièce, à peu près ...

Q.: Comme hauteur ?

R.: Comme hauteur, ça doit faire 3m50, par là...

Q.: Comme largeur ?

R.: On a mesuré au pas, plus tard, ça faisait 10 à 12 pas.

Q.: Quand la porte s'est ouverte, vous n'avez pas vu s'il y avait quelqu'un à l'intérieur ?

R.: On est parti, et en vitesse... On avait vu à la Télé récemment l'aventure de ces deux américains qui ont été enlevés par des extra-terrestres (NDLR.: Il s'agit de l'enlèvement, suivi de restitution, de deux pêcheurs dont l'ORTF avait parlé le 1er Décembre 1973, soit moins d'une semaine avant). Alors, si vous aviez vu notre retour à mobylette, on a battu tous les records... D'habitude on met 5 minutes, là, 2 minutes après, on était en haut.

Q.: Vous avez-eu peur ?

R.: Quand on a vu la porte s'ouvrir, et l'échelle descendre...

Q.: C'est sûr, il y avait une échelle ?

R.: Oui.

Q.: C'était de quelle couleur ?

R.: Tout était de la même couleur, aluminium. C'est à dire : Métal, argent.

Q.: Qu'est-ce que vous avez remarqué d'autre ?

R.: Autour il y avait, tout autour de la plateforme, comment ça s'appelle, comme sur les avions, rouge et blanc...

Q.: Des clignotants ?

R.: Oui, ça clignotait. Et sur les côtés, il y avait comme deux projecteurs.

Q.: Qui bougeaient ?

Réponse de Jean-Paul DAVEZEDO : Non. Seuls ceux d'en haut bougeaient enfin, clignotaient.

Q.: Ça clignotait ?

Réponse de Fernand PEREZ : Oui. Et sur les côtés, il y avait comme deux projecteurs qui éclairaient par terre. Ce qu'il y avait aussi, il y avait comme du brouillard, peut-être bien que c'était la poussière...

Q.: Cela ne vous éclairait pas ?

R.: Si, ça éclairait...

Q.: A quel endroit exactement se situe l'atterrissage ?

R.: Vous avez-vu, au sommet de la colline, après avoir dépassé la croix sur le côté de la chapelle, on voit un cube de maçonnerie, c'est un puits, un genre de puits, à côté d'un figuier, et bien : à droite, là...

Q.: Oui, je vois. Donc, c'était sur le point le plus haut possible ?

R.: Oui.

Q.: Fernand, continue ton dessin.

R.: Ce qui m'intrigue, c'est comment cette échelle a pu descendre jusqu'en bas, avec cette plateforme qui faisait tout le tour de l'appareil. A mon avis, il doit y avoir une plaque qui doit sortir avec.

Q.: Les éclairages, c'est les points que tu as marqués, là ?

R.: Oui. Ça clignotait, une fois blanc, une fois rouge. Elles éclairaient toutes en même temps. (NDLR.: Il veut dire que toutes les rouges clignotaient ensemble, et toutes les blanches ensemble). A l'intérieur, j'ai aperçu des petites ampoules rouges et blanches, mais elles n'éclairaient pas les alentours.

Q.: A part ça, à l'intérieur, tu n'as rien distingué ?

R.: Non, c'était tout noir.

Q.: Sur le dessus, comment c'était ?

R.: Il y avait une bulle qui était plus éclairée que le reste, et le rebord c'est comme une assiette à l'envers. Et la photo que la fille a prise, c'est exactement pareil, avec la coquille (il montre la bulle).

Intervention de Patrick CASTEL :

Un enquêteur de Sûreté est venu, a mis une boussole, elle tournait, tournait, elle ne s'arrêtait pas...

- ENQUETE du GROUPE "VERONICA" sur l'atterrissage de FABREGUES -

Dans l'après-midi du 31 Décembre 1973, MM. BOISSIER, GOUIRAN et GRONDIN sont retournés à FABREGUES (Hérault), pour y continuer l'enquête commencée le 29/12/73. A noter que les tentatives faites le 29/12 pour voir Mr BAS avaient été infructueuses, ce dernier ne rentrant que très tardivement de son travail à MONTPELLIER. Le 31 Décembre, Fernand PEREZ n'a pas pu accompagner les enquêteurs, contraint par ses parents à des travaux scolaires. Visite infructueuse à la "Cité Provençale", car Béatrice n'est pas là (ce sont les vacances et elle est en voyage avec sa famille). Visite infructueuse chez Mr BAS, car il était trop tôt le matin et il aurait fallu le réveiller. Coincés par le temps, les enquêteurs ont dû choisir : la mission N° 1 leur apparaissait être la visite du lieu d'atterrissage avec l'un des deux témoins oculaires, puisque malheureusement le second était indisponible, et l'interrogation de ce témoin "in situ". Les enquêteurs n'ont pas pu retourner voir Mr BAS ni essayer de voir Mr RODRIGUEZ.

Quand on quitte Montpellier pour se diriger vers l'Ouest, on emprunte la RN 113 sur 5 Km, ensuite un embranchement sur la gauche permet de joindre AGDE par SETE en empruntant la RN 108. Si l'on reste sur la 113, on trouve d'abord SAINT JEAN DE VEDAS, puis FABREGUES, à 6km500 de l'embranchement de la 108. La 113 continue vers BEZIERS et NARBONNE par MEZE et PEZENAS. Avant d'arriver au panneau signalisateur indiquant la localité de FABREGUES un chemin départemental s'amorce sur notre gauche : c'est le D 185, une rocade qui fait communiquer la RN 113 et la RN 108. Sur ce D 185, à mi-chemin à peu près, on trouve, à droite, un chemin vicinal ordinaire conduisant à la Chapelle SAINT BAUZILLE ou SAINT BAUDILE. Ce chemin vicinal N° 3 déroule ses méandres au milieu d'une végétation rabougrie typique de garrigue méditerranéenne. Il traverse le chantier de l'Autoroute "LA LANGUEDOCIENNE" et il est assez cocasse de voir des panneaux indiquant : "ATTENTION, passage d'ENGINS". Le paysage est désolé et quelques mazets épars mettent une note de vie dans ce décor qui, sans cela, et sans la pureté du ciel et la chaude lumière que nous prodigue le soleil, serait presque sinistre. La voie est étroite et par moments le pourcentage de pente est fort. La Chapelle, au point culminant de la colline, est omniprésente, on ne la perd pratiquement pas de vue. De lacets en lacets, après être passé sous une ligne à haute tension, nous voici au dernier virage, à 250 m à vol d'oiseau de la plateforme où était posée la soucoupe. C'est là que Fernand PEREZ et Jean-Paul DAVEZEDO ont laissé leurs cyclomoteurs. Ils se sont avancés ensuite sur le chemin, jusqu'à un endroit que Jean Paul a retrouvé facilement car c'est un ancien "nid de poule" récemment comblé et la couleur du goudron, nettement plus foncée, faisait une tache qu'avait remarquée le jeune garçon le soir du 6 décembre.

Il rejoint dans les buissons bas, qui lui arrivent seulement à mi-cuisse, l'emplacement exact qu'il occupait ce soir là, à quelques mètres de la route. Les enquêteurs se rendent sur le plateau à l'endroit où stationnait la soucoupe. Le signal géodésique, fort piquet de bois, est cassé à sa base (depuis près de 2 ans, rien à voir avec l'OVNI). Nous l'utilisons comme étalon, le haussant et le rabaissant : Jean-Paul nous crie "TOP" quand la hauteur atteinte lui semble correspondre à celle de l'engin. Les mesures sont faites deux fois. Chaque fois on trouve : 3m80 de haut. L'emplacement où se tenait les témoins était à 45 mètres (mesurés au décimètre) du bord de la soucoupe. Le diamètre de celle-ci était de 11 à 12 mètres. De l'emplacement des témoins à la plateforme : angle mort de 1m70. Des mesures du champ magnétique terrestre n'ont pas indiqué de modification décelable.

A noter que du sommet de la colline, qui culmine à 187 mètres on jouit d'un panorama extraordinaire. Voir Carte MICHELIN 83, Pl 1 N°7.

Nous redescendons vers FABREGUES et, à un moment donné, à environ 1500m du sommet, Jean-Paul nous arrête et nous dit : "C'est là qu'on s'est arrêté un court instant pour jeter un coup d'oeil derrière nous. La soucoupe s'était envolée et survolait la route, la-bas, sur la colline. Elle était plus basse que le sommet. Les deux protagonistes n'ont pas été personnellement survolés, ils sont repartis aussitôt, car ils avaient trop peur...

A noter que nous n'avons procédé à aucun prélèvement de terre, ni de végétaux : en effet, l'engin s'étant posé sur la plateforme goudronnée ces mesures n'étaient pas possibles.

Il n'a pas été procédé à des mesures de radio-activité : le Groupe VERONICA, n'existant à l'époque qu'à l'état de potentialité, n'a vu sa mise au point définitive qu'au début janvier 1974. Il ne disposait pas ce 31/12/73 de compteur de GEIGER. De toutes façons, 25 jours après l'évènement, il aurait très bien pu n'enregistrer aucune radio-activité résiduelle, même si celle-ci avait été notable au moment des faits.

Nous n'avons trouvé sur cette plateforme goudronnée, dont le revêtement est en mauvais état mais la couche de bloquage en assez bon état, aucune trace pouvant correspondre à celles dont MIDI-LIBRE fait état dans son numéro du samedi 22/XII/73.



Fernand Pérez et Jean-Paul Dazavedo, à Saint-Baudille : « L'engin était là. Sa lueur rouge éclairait la chapelle ».

Il faut pour confirmer cette enquête et ne pas se laisser entraîner par l'abondance et la convergence des témoignages. Il y a de fortes présomptions pour considérer cet événement comme réel, mais pour l'instant, on ne peut conclure l'enquête très fragmentaire de "VERONICA", et ignorons absolument ce qu'on va découvrir les autres enquêteurs, nous dirons, comme les Anglais : "Wait and see..."

Cette enquête est trop fragmentaire pour que des conclusions puissent être tirées. Il faudrait : procéder "in situ" à l'interrogation de Fernand PEREZ. Le jeune DAVEZEDO est influençable. Il faut absolument interroger les adultes qui occupaient les voitures de MM RODRIGUEZ et BAS, et interroger surtout ce dernier, qui affirme avoir vu l'engin, et non de simples lueurs comme la plupart des autres témoins.

CONTRADICTIONS RELEVÉES

Mr RODRIGUEZ (cf. Midi-Libre du 22/12/73) a vu des traces dans le sol et la terre comme soufflée. Mr Claude CARRIES (cf. Midi-Libre du 3/2/74) a prélevé de la terre. Or sur le lieu désigné par un témoin oculaire comme étant celui de l'atterrissage, il n'y a pas de terre mais une route et une plateforme goudronnées...

AVOCAT du DIABLE, je dirais que ces deux gamins, ne s'attendant pas à voir une lueur à une heure aussi tardive à proximité de la Chapelle, ont échafaudé plus ou moins consciemment des hypothèses, au cours de leur marche d'approche. Si un petit autocar de tourisme de montagne, déjà ancien, s'était trouvé là pour une halte dite de nécessité, et tenant compte du masque de lm70, angle mort, les témoins s'auraient pu voir les occupants du car descendus à terre, auraient aperçu les parties du toit en plexiglass (pour admirer les cimes), de couleur orange (pour éviter les insulations) qui auraient pu diffuser une lumière orangée. Une porte centrale à coulisse est possible, laissant apparaître l'escalier, dont les arêtes métalliques pourraient éventuellement être prises pour les barreaux d'une échelle. Le bourdonnement est celui du moteur. La poussière, ou le brouillard décrits par Fernand PEREZ, ce peut être les gaz d'échappement du véhicule, dont le moteur n'avait pas été coupé pour une aussi courte halte. La protubérance supérieure du moteur et celle de la malle ont pu faire penser à une plateforme. Au cours de leur brève halte, dans la descente, Jean-Paul DAVEZEDO dit : "...la soucoupe survolait la route, elle était plus basse que le sommet". C'était tout simplement le car qui redescendait de la colline et qui paraissait la survoler si le cerveau pensait "soucoupe", mais en réalité le car suivait tout bonnement les lacets...

CEPENDANT, les clignotants sont décrits comme étant blancs et rouges, ce qui entre bien dans l'hypothèse soucoupe (cf. le témoignage, en particulier de Mme Suzanne DEWAINÉ sur un OVNI à OUZOUEUR-sur-LOIRE, dans "PARIS MATCH" N° 1291, du 2 Février 1974, page 55).

Lueur orangée.

Dimensions correspondant au rapport habituel : 1 à 3 (3m80 à 11/12 m.).

CONCLUSION

Il faut poursuivre cette enquête et ne pas se laisser entraîner par l'abondance et la convergence des témoignages. Il y a de fortes présomptions pour considérer cet atterrissage comme réel, mais pour l'instant, en ce qui concerne l'enquête très fragmentaire de "VERONICA", et ignorant absolument ce qu'ont pu découvrir les autres enquêteurs, nous dirons, comme les Anglais : "Wait and see...".

MR GUINARD, de SAINT-CESAIRE près NIMES (Gard), attaché le 21 Février 1974.

MR GUINARD avait communiqué le jour même son observation à notre journal régional "MIDI-LIÈGE" et il avait adressé un rapport écrit au "GROUPEMENT D'ETUDES DE PHENOMENES AERIEUX" ainsi qu'au GROUPEMENT "LUMIERES DANS LA NUIT".

Il est devenu membre actif de notre groupe "VERONICA" et connaît à l'UFOLOGIE tous ses secrets.

En liaison avec Monsieur LEMONNIER, il vient de réaliser un manuscrit utilisant une technique photo-aérienne.

Au nom du Groupe "VERONICA" je vous dis toute notre estime et toute notre reconnaissance pour l'indépendance d'esprit qui est la vôtre.

A la suite de l'appel lancé par Claude VILLERS j'ai passé l'essentiel de ce week-end à taper à la machine pour vous communiquer les résultats bien fragmentaires de cette enquête.

Je demande par ce même courrier à notre enquêteur de CHATEAUDUN de me renvoyer le dessin fait par Fernand PEREZ de la soucoupe et vous l'adresserai dès que possible.

J'aimerais que vous restiez en relations avec nous. Nous sommes prêts à vous donner tout renseignement complémentaire dont vous pourriez avoir besoin pour cette enquête. Vous comprenez que si vous avez une interview valable de tel ou tel protagoniste, nous considérons comme inutile d'aller à nouveau l'importuner, notre groupe ne désirant pas tellement travailler en aparté, mais voulant, quand il le peut, apporter une pierre à l'édifice.

Veuillez agréer, Monsieur POHER, l'expression de nos sentiments les meilleurs et de notre total dévouement

Ch. Lamine

Exp.: Groupe "VERONICA"

(Vérification et Etude des Rapports sur les OVNIs)
(pour Nîmes et la Contrée Avoisinante.)
(3-Rue Folco de Baroncelli , 30000 NIMES.)

Dest.: Monsieur Claude POHER

Directeur du Département "FUSEES et SONDES"
CENTRE NATIONAL D'ETUDES SPATIALES
18 - Avenue Edouard Belin, 31000 TOULOUSE.

- OBSERVATION de Monsieur Didier GUIRAUD le JEUDI 21 FEVRIER 1974 à 19h30 -

"J'ai 18 ans et j'habite 274b, Rue du Temple à 30000 NIMES-SAINT-CESAIRE, faubourg sis à 2 km 500 au SUD-OUEST de NIMES (Carte Michelin 83, pli 9).

Le jeudi 21 Février 1974, vers 19h30, mon père, en fermant les volets de notre domicile, eût son attention attirée par un objet lumineux comparable à une étoile, mais dont le diamètre apparent était environ 3 fois celui de la planète VENUS. Il m'appela aussitôt, ainsi que ma mère, qui pût également observer le phénomène. M'emparant de mes jumelles (x16) je sortis sur la terrasse donnant sur MILHAUD (SUD-SUD-OUEST).

La hauteur de l'OVNI sur l'horizon était d'environ 60 degrés. Il se déplaçait suivant une trajectoire SUD-OUEST-NORD-EST. Il avait l'apparence d'un cône noir au sommet légèrement arrondi. Sa surface était couverte de ronds jaunes lumineux comme des hublots mais sans faisceaux. On avait l'impression que ce cône tournait sur lui-même autour de son axe vertical tout en se déplaçant.

Après s'être immobilisé une minute environ, il a basculé latéralement de 90 degrés pour amener son axe parallèle au sol et a accéléré à ce moment là à une vitesse absolument fantastique, en ondulant sur son axe, son sommet restant sur une trajectoire rectiligne, alors que sa base zig-zaguait. (voir croquis). Au moment de l'accélération, un petit clignotant jaune s'est allumé derrière lui. On aurait dit qu'il n'y avait rien entre la base du cône et ce clignotant, dont la couleur m'est apparue ensuite plus rougeâtre. J'ai eu ensuite l'impression que les lumières du cône s'éteignaient, sans doute parce que sa base sombre était devenue seule visible depuis mon lieu d'observation et cette face postérieure devait les occulter. Le clignotant restait visible.

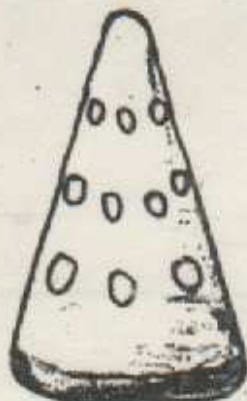
J'ai cessé mon observation lorsque l'écran des toitures m'a masqué l'OVNI.

A aucun moment je n'ai perçu le moindre bruit.

La nuit était belle, la température fraîche, le vent faible.

Dans le ciel assez clair de nombreuses constellations étaient visibles, ainsi que la lune, sous forme d'un très mince croissant."

- OBSERVATION de Mr Didier GUIRAUD, 21/2/1974, SAINT-CESAIRE, GARD. -



Basculement
avant
accélération

Dessins originaux établis par le témoin.